

Compte-rendu labo « Conte, outil d'éducation et d'humanité »

Présentes : Chantal Jacquet, Anne Maucotel, Marie-Odile Caleca, Magalie Noël, Christine Butot-Bourguignon, Ariane Vandamme, Agnès Conte, Michel Conte, Ombeline Brody, Eve Gonon (et Fantine), Dominique Mottet, Madeleine Bettali, Anne-Clotilde Le Blanc, Céline Jouard Da Mota, Anne Richardier, Patrick Danel, Pierre Sève et Nathalie Thibur

Comme la dernière fois, nous avons commencé par un tour de table afin d'accueillir nos « invités » : Anne-Clotilde Le Blanc, enseignante en CM1 aux Ancizes souhaitant débiter un atelier conte avec ses élèves, et Patrick Danel, pédiatre à la retraite, membre de l'association de conteurs Konsl'diz et qui travaille avec l'O.C.C.E. (Office Central de la Coopération à l'Ecole) pour développer la place du conte à l'école.

Pierre Sève, enseignant de lettres à l'ESPE très intéressé par notre démarche, nous a rejoints l'après-midi.

Le matin, nous avons démarré par notre « rituel de mise en situation ».

Cela nous a amenés à réfléchir :

- à la différence entre le message explicite et le message « caché » porté par le conte et à ce que cela implique pour le conteur dans le choix des contes
- aux valeurs des différents temps employés à l'oral

L'après-midi, nous avons échangé sur nos expériences.

1- La mise en situation

Nous nous sommes mis en cercle pour écouter Ariane nous conter *La chèvre aux pieds bouclés* (version d'Europe centrale du conte type T123 *Le loup, la chèvre et ses chevreaux*).

Puis certain(e)s nous ont lu à voix haute d'autres versions apportées par Nathalie :

- *La renarde et le loup* (Pyrénées-Orientales)
- *Le conte de la chèvre de la cabane du Galoupet* (Cantal)

Beaucoup ont souligné qu'il leur était plus facile, pour l'appropriation d'un conte, d'écouter une version orale plutôt que de partir d'une version écrite*

*** suggestion : faire un enregistrement audio de chaque conte de notre corpus.**

2- Les messages du conte

La comparaison entre les différentes versions d'un même conte peut aider à dégager le message « caché ». De nombreux échanges ont eu lieu autour de cette question.

Pour ce qui est du conte type T123, il nous est apparu que si, dans la version du Cantal, le message explicite est d'expliquer pourquoi il n'y a plus de loup à cet endroit-là, le message implicite/caché, lui, a à voir avec la morale de la fable d'Ésope : *Quand le méchant s'en prend à qui sait les choses, il se trouve bien déçu dans ses machinations.*

Nous avons également repéré que de nombreuses versions, comme celle d'Ariane, parlent de désobéissance. Le message est donc que petit, il faut écouter la parole de la mère (gardienne du foyer, de l'intérieur, de l'intime) et non celle du loup (représentant l'extérieur, l'ailleurs). Mais, dans ce conte, la transgression ne conduit ni à la punition ni à la mort car, dans tous les cas, la mère sauve ses petits.

Nous avons ensuite échangé sur la notion de « méchant » (pour Hindenoch, célèbre conteur français, le méchant, c'est celui qui est malin...)

Dans ce conte, le loup n'est pas méchant, c'est dans sa nature de manger d'autres animaux. Chantal souligne que dans la plupart de nos contes, le loup finit détruit : c'est la victoire du monde domestique sur le monde sauvage. Elle ne se sent pas en accord avec ce message qui conduit à l'élimination des loups (d'actualité). Dans les contes amérindiens, au contraire, le loup représente un maître spirituel.

Nathalie explique qu'autrefois, le conteur contait pour des gens qui appartenaient à la même communauté que lui. Le conte portait les valeurs (règles, interdits...) de cette communauté. Le conteur d'aujourd'hui, lui, conte la plupart du temps devant un public qu'il ne connaît pas. Les contes qu'il choisit de raconter doivent porter des valeurs avec lesquelles il se sent personnellement en adéquation.

Il nous apparaît donc important de bien réfléchir avant de choisir un conte : si l'on ne se sent pas en accord avec les messages et valeurs qu'il véhicule, il ne s'agit pas de le modifier mais tout simplement de ne pas le raconter !

3- Les temps employés

Christine témoigne que depuis qu'elle suit les conseils de Suzy, à savoir raconter au passé simple, cela lui donne une autre perspective, une distance qui libère* et qui permet de raconter des choses terribles sans que cela tourne au fait divers sordide.

Pour Suzy, le conte permet à l'enfant de structurer le temps en même temps qu'il structure l'espace : l'emploi du présent et du passé composé correspond aux dialogues et à l'environnement proche et connu (la case, le village) tandis que le passé simple et l'imparfait sont utilisés pour la narration et l'environnement lointain, inconnu (la forêt...).

En contant, les enfants vont intégrer progressivement les valeurs des différents temps de manière inconsciente et sans qu'on les leur explique. C'est pourquoi on ne reprend pas un enfant qui fait une erreur de temps.

*** suggestion : nous raconter un même conte d'abord au passé composé puis au passé simple pour expérimenter ce qu'on ressent de différent**

4- Le partage d'expériences

Pierre Sève, en tant que formateur à l'ESPE, est très intéressé par la démarche pédagogique à l'œuvre dans les ateliers d'enfants conteurs ; c'est ce qu'il appelle de « la théorisation en actes » : elle n'est pas explicite mais vécue (Suzy dirait « de manière inconsciente »). Il aimerait pouvoir assister à ce type d'expérience dans une classe. Avis aux enseignant(e)s qui seraient prêt(e)s à l'accueillir...Pour le contacter : lalot.seve@wanadoo.fr

Patrick Danel travaille avec l'Office Central de la Coopération à l'École à Saint-Etienne dans la perspective d'agrandir la place du conte au sein de l'école. Il est intervenu avec un percussionniste conteur au château de La Perrotière, près de Saint Etienne, sur 4 journées consécutives pour conter devant des élèves de la GS au CM1 en 2016 et 2017 sur le thème de l'eau. Il aimerait aller plus loin en conduisant les enfants à conter eux-mêmes.

Dominique a utilisé le protocole de Marc Aubaret : raconter aux enfants juste la structure du conte, simplement, sans fioriture, puis faire dessiner la structure. Elle parle de son expérience avec *La fille aux cheveux d'or* : très vite, les enfants ont été capables de raconter. A partir de la même structure, ils avaient construit des images différentes.

Madeleine a rencontré cet été des tribus du Vanuatu et témoigne que là-bas, le conte est un objet d'humanité, de socialisation pour servir leurs droits.

Chantal nous relate son expérience au centre pénitencier de Riom : avec les femmes, elles ont créé un conte collectif que Chantal a mis par écrit pour qu'elles en gardent une trace. Avec les hommes, l'objectif était de les faire raconter devant un public. L'essentiel, pour Chantal, est de permettre aux détenus de parler d'eux, de respecter leur vulnérabilité, d'être fidèle à sa parole.

Ariane a proposé à ses voisins, parents et enfants, de venir écouter des contes, dans son salon, un samedi matin par mois. Elle a repris les mêmes histoires d'une fois sur l'autre. Elle ménageait un entracte pour laisser partir les plus jeunes. Elle aimerait passer à 2 fois par mois, plutôt le soir, et terminer par un repas partagé.

Ombeline évoque le travail de Sylvie Cèbe, maître de conférences en Sciences de l'Éducation à l'université Blaise-Pascal de Clermont-Ferrand et enseignante à l'ESPE. Elle a mis au point un outil pédagogique, Naramus, pour permettre aux élèves de s'approprier une histoire et de progresser dans la maîtrise du langage oral. Cette démarche, qui s'appuie sur des albums, est complètement différente de celle de Suzy. Ombeline pense que les deux peuvent être complémentaires et elle va l'expérimenter cette année dans sa classe.

Marie-Odile, dans le cadre de son mémoire de master, a filmé des ateliers d'enfants conteurs à l'école pour identifier et analyser tout ce qui s'y jouait en

termes d'apprentissages et de savoir-faire pour les enfants comme pour l'animateur adulte. Elle nous a exposé une partie de ses observations (pour celles et ceux que ça intéresse, elle peut envoyer son mémoire à la demande).

Agnès s'interroge sur le bien fondé de tout décortiquer. Il lui semble qu'on s'éloigne de l'esprit de Suzy : l'acte de conter doit rester quelque chose de simple. Pour elle qui ne s'est pas encore « lancée », ces discussions sont un frein.

Nathalie souligne que le problème de l'explicitation est une question qu'elle s'est souvent posée. Elle a choisi de rester sur le message de Suzy : l'apprentissage inconscient par imprégnation, aussi bien pour les enfants que pour l'adulte qui aura à prendre le relais du conteur lorsque celui-ci ne viendra plus. Elle ne répond donc aux questions qu'au moment où elles se posent.

5- Infos diverses

- Dates de nos prochaines réunions : dimanche **1^{er} octobre** et dimanche **3 décembre**.
- Nathalie poursuit la prise de contact avec d'autres personnes qui, comme nous, travaillent dans l'esprit de ce que propose Suzy.